

## **Séminaire du Laboratoire d'Anthropologie Sociale**

### **CINÉMA ET ANTHROPOLOGIE**

Équipe « Littératures et anthropologie » du LAS

**Corinne Fortier (CNRS, LAS)**

**Salvatore d'Onofrio (Université de Palerme, LAS)**

**2017**

**Mardi de 16h à 18h**

**Collège de France**, 11 Place Marcelin Berthelot, **salle 1**  
(métro : Cluny La Sorbonne, Odéon et RER : Luxembourg)

**Mardi 10 janvier**

**Corinne FORTIER**

*Anthropologue et réalisatrice*  
*Chargée de Recherche au CNRS-LAS*

***De « 24 heures dans la vie de Diane » à « Marjatta l'éblouie »***

***La création à l'oeuvre***

Je présenterai tout d'abord le premier documentaire que j'ai réalisé : « 24 heures dans la vie de Diane » (15 mns). En réalisant ce documentaire sur Diane, je souhaitais donner à voir par l'image ce dont l'écriture anthropologique ne pouvait rendre compte, à moins d'être un grand écrivain, à savoir : le corps et tout ce qui relève du visuel. À partir des réflexions sur son corps, que Diane distille au fur et à mesure du film au gré des situations, elle dit sans en avoir l'air des choses fondamentales sur la transidentité. Au-delà même de ce sujet, ce film permet plus généralement de s'interroger sur le genre, et sur ce qui est socialement défini comme « féminin » ou « masculin », tant du point de vue de l'apparence physique que de la gestuelle. Puis je présenterai le second documentaire que je viens de réaliser « Marjatta l'éblouie » (52 mns), portrait de femme qui traite, entre autres, des questions de féminité, de maternité, et de filiation. Ces deux films explorent, pour le premier, le thème de la création de soi et pour le deuxième, le thème de la création artistique, thème de la création qui, dans une mise en abyme, est à l'oeuvre également dans le fait de réaliser un documentaire, et qui amène à s'interroger sur l'apport d'une tel mode d'expression qui n'est plus basé sur un texte explicatif mais sur l'image, le son, la gestuelle, et la parole vive pour l'entendement anthropologique.

**Mardi 28 février**

**Lyang KIM**

*Réalisatrice et artiste visuelle  
Doctorante en anthropologie à l'EHESS*

***Filmer la vie à la frontière***

**« *Dream house by the border* »**

Lyang Kim présentera son film : « *Dream House by the Border* » et plus largement, son expérience de filmage de la vie aux frontières, dans une approche à la fois artistique et anthropologique. Sa thèse de doctorat en anthropologie à l'EHESS est intitulée *Habiter à la frontière : une question géopolitique vue par le cinéma*. Boursière de l'Institut Français, du CNRS Images, et de la Fondation Bettencourt, elle a réalisé, entre autres, deux documentaires de création : *Dream House by the Border* (87 mn, 2013, film sélectionné en compétition au Festival International du Film à Busan et au Festival du Film d'Environnement à Paris), et *Resident Forever*, sur les frontières arméniennes, nommé pour le meilleur documentaire à l'Arpa International Film Festival en 2016 (Hollywood), sortie prévue en salle en 2017.

*« Lorsque je suis arrivée en France, j'étais étonnée qu'en Europe les frontières soient presque invisibles. Le film commence par cette frontière invisible : le lac Léman, le Rhin. Ensuite il plonge dans une zone d'habitation à la frontière en Corée du Sud – frontière qui est, elle, parfaitement infranchissable. J'ai grandi dans une Corée divisée ainsi, avec cette idée de la frontière derrière laquelle il y a le Nord, et peut-être aussi la famille de mon père... ».*

En Corée, situé au cœur du pays divisé, il existe une zone démilitarisée, aux confins de laquelle vivent, depuis plus de quarante ans, des pionniers installés. Cette région a appartenu au Nord après la libération de l'occupation japonaise, puis a été divisée, comme le pays lui-même, après la guerre de 1950-1953. Elle est traditionnellement connue pour ses étendues de rizières, mais été ravagée par un des combats les plus virulents pendant la guerre ; le sommet de Bak-ma (« le Cheval blanc ») est le symbole de ce combat, où se sont battus aussi des soldats français. Après cette guerre, la région, couverte de mines, fut abandonnée durant plus de dix ans. La dictature Park a pris l'initiative de défricher ces terres vers la fin des années 60, afin de sortir le pays de la famine ; ce plan de sauvetage a pris pour modèle les *kibboutzim* israéliens. Le film « *Dream House by the Border* » montre des habitants qui racontent cette histoire, et le déploiement de la vie à la frontière : l'habitat est plus ou moins menacé, mais comment peut-on caractériser cette vie à la frontière, est-elle artificielle ou à la fois très naturelle ? Cette réflexion se projette forcément sur leurs maisons : peut-on habiter à la frontière et cependant, être dans la maison de ses rêves ?

**Mardi 7 mars**

**Jacques LOMBARD**

*Anthropologue et réalisateur  
Directeur de recherche honoraire à l'IRD*

*Parole éteinte, impossible, absolue : Assassinats, pleurs, suicides*

*Construction filmique expérimentale autour de quelques enjeux contemporains*

**Mardi 18 avril**

**Caterina PASQUALINO**

*Anthropologue et réalisatrice  
Directrice de recherche au CNRS, EHESS*

*« Tierra inquieta »*

*ou la création d'un monde*

*Tierra Inquieta (Unquiet Earth) de Caterina Pasqualino et Chiara Ambrosio,  
Espagne-France-Grande-Bretagne/2016/75'/numérique*

Comment recréer un monde à partir de presque rien ? Pour faire face à la crise économique de 2007 et conjurer la sécheresse d'une terre à l'histoire agitée, les chômeurs de Caseria de Montijo (Grenade), Antonio, Santiago et Oscar luttent et s'organisent. Ils ont occupé un bout de terre à la lisière de leur banlieue et transformé une décharge illégale en vaste potager verdoyant et collectif. Non loin du potager se trouvent les fosses communes où ont été trucidés les Républicains en 1937.

Les trois protagonistes du film racontent d'abord leur vie en mode documentaire. Comme dans un rêve et à la manière d'un ralenti, ils se font ensuite filmer, en file indienne, en train de transporter l'eau de la « source des larmes » (où a été probablement tué Garcia Lorca) jusqu'au potager. Entre souvenirs et fiction, ils inventent de toute pièce une « cérémonie de l'eau ». Par cet acte de résistance, ils veulent croire à l'avènement d'un monde plus juste. Totalement démunis, ils recréent leurs vies comme si elles étaient des œuvres d'art. Le potager de Caseria est une métaphore du monde. Ces jardiniers se rappellent l'histoire agitée de leur terre, la pauvreté, l'utopie de l'anarchie, les violences franquistes qui ont sévi dans la région... Pour combattre la fatalité et l'infertilité, leur travail de la terre se double de l'invention d'un univers spirituel.

Bien au delà de l'observation participante, forme de restitution privilégiée par les anthropologues, la mise en scène d'un rituel inventé pose des questions cruciales concernant les statuts du terrain, de la collaboration, de la création...

**Mardi 2 mai**

**Laura AURIOLE**

*Réalisatrice et anthropologue*

**Annalisa LENDARO**

*Chercheuse en sociologie politique et des migrations (CNRS)*

**« Benvenuti »**

***Entre recherche scientifique et démarche cinématographique***

Un film documentaire de Laura Auriole et Annalisa Lendaro  
D'après une idée de Annalisa Lendaro  
(CNRS Images, 2016, 53')

Laura Auriole, diplômée en ethnologie (études africaines) et en lettres germaniques de l'Université Johannes Gutenberg de Mayence en Allemagne s'est par la suite spécialisée dans la réalisation de films documentaires au département des Arts de l'Université de Bordeaux. Également auteur, sa démarche se situe à l'entrecroisement des sciences sociales, de l'art et de la culture. Ses travaux concernent autant la production de portraits et de documentations audiovisuels que la réalisation de films documentaires. Après un court métrage en 2012 sur la mémoire de la traite négrière à Bordeaux, sélectionné au FIPA et à l'atelier jeunes auteurs du Festival d'Aix-En-Provence, elle coréalise le film « Benvenuti ».

Annalisa Lendaro est chercheur CNRS en sociologie politique et des migrations. Ses intérêts de recherche portent sur les politiques migratoires, leur application au sein de territoires frontaliers de l'UE, et leurs effets sur l'accès aux droits des migrants. Ses recherches s'appuient sur des méthodes qualitatives et visent à éclairer les processus sociaux et politiques qui transforment le contournement du droit en des pratiques ordinaires.

*« Repenser les sens et les usages politiques de la frontière au XXI<sup>ème</sup> siècle est un enjeu nécessaire, et qui ne concerne pas que celles et ceux qui éprouvent des difficultés à les franchir comme les demandeurs d'asile qui risquent leur vie en traversant la Méditerranée. Au croisement de la sociologie, de l'anthropologie, de la science politique, du droit et de l'histoire des migrations, ce film est une invitation à se questionner, à travers le cinéma, sur ce qu'est Lampedusa, et sur les transformations politiques et économiques qu'elle vit et subit, en lien avec le phénomène migratoire. Combiner recherche scientifique et démarche cinématographique, aller au-delà du sensationnel, et surtout essayer de comprendre, à travers l'image et la parole, ce que vivent au quotidien les habitants de l'île et ses visiteurs... voilà autant de raisons qui nous ont poussé à vivre cette expérience cinématographique à deux, l'une chercheuse, l'autre réalisatrice ».*

Lampedusa, un caillou de 20 km<sup>2</sup>, une des frontières de l'Europe. Une île italienne connue pour être la destination de milliers de migrants qui fuient les guerres et la misère, et qui chaque année risquent leur vie en traversant la Méditerranée. Frontière pour les uns, paradis balnéaire pour d'autres : ses eaux turquoise, ses paysages paradisiaques, sa nonchalance en font une destination touristique prisée. Entre ses mondes a priori étanches, qui ne font que s'effleurer, la vie sur l'île se doit de continuer. Dans ce film, les habitants et ses visiteurs se confient et se mettent en scène, se dévoilent et se masquent. À demi-mot, en franc-parler, selon, ils conduisent le spectateur à découvrir Lampedusa de l'intérieur, dans ses multiples contrastes et ses ambivalences. Naufrages et camps de rétention, *dolce vita* et pêche traditionnelle... Voyage au cœur d'une île militarisée et splendide, théâtre et spectatrice d'une des tragédies de notre siècle.

**Mardi 6 juin**

**Héloïse TOFFALONI DA CUNHA**

*Réalisatrice et anthropologue  
Doctorante en anthropologie à l'EHESS*

**« L'Analogie du Chrysotile »**

**Esthétique de la traduction de la carte sensorielle d'une cure de guérison  
andine : pour quelle épistémologie de l'image-pharmakon ?**

Héloïse Toffaloni da Cunha est réalisatrice, tout d'abord en Afrique du Sud, au sein de la chaîne SABC, puis basée à New Delhi pendant quatre ans, d'où elle réalisait des documentaires pour la télévision, principalement sur des questions sociétales en Afghanistan, au Pakistan et en Inde. L'un d'entre eux, « Kaboul, tu seras un homme ma fille », a été sélectionné au prix Albert Londres en 2012. Son dernier en date, « Chroniques d'un été kirghize », diffusé sur Ushuaia en février 2016, a été sélectionné au DOCM du Festival de Cinéma de Nyon en 2016. Héloïse Toffaloni da Cunha a reçu en 2016 le « Prix de l'atelier d'écriture documentaire » de l'EHESS-CNRS pour le film qu'elle présentera dans le séminaire : « L'analogie du Chrysotile ».

Le cinéma est une technologie, un geste et un médium non neutres, historiquement inscrits dans un contexte spécifique et qui encode un type de savoir et une carte sensorielle qui diffèrent de ceux expérimentés lors de rituels thérapeutiques menés par des guérisseurs quechua dans les Andes du sud de la Bolivie destinés à soigner des enfants.

Il s'agira alors de réfléchir à la dimension relationnelle de l'image et à la question du devenir-pharmakon du cinéma afin de repenser la pratique cinématographique comme un outil de reconstruction sensorielle de l'expérience qui questionnerait la distribution du sensible tout en réfléchissant au statut de l'image comme outil de connaissance, notamment anthropologique.